

Études littéraires africaines

OWONO-KOUMA (Auguste), *Mongo Beti et la confrontation. Rôle et importance des personnages auxiliaires*. Paris : L'Harmattan, coll. Études africaines, 2008, 272 p. – ISBN 978-2-296-06560-4



Mohamed Aït-Aarab

Numéro 28, 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1028814ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1028814ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Aït-Aarab, M. (2009). Compte rendu de [OWONO-KOUMA (Auguste), *Mongo Beti et la confrontation. Rôle et importance des personnages auxiliaires*. Paris : L'Harmattan, coll. Études africaines, 2008, 272 p. – ISBN 978-2-296-06560-4]. *Études littéraires africaines*, (28), 99–100. <https://doi.org/10.7202/1028814ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2010

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

dont l'évolution se poursuit aujourd'hui dans les arts de la performance (*capoiera* brésilienne, *calypso* trinitadienne, *dancehall* jamaïcain...). Mais à force d'être pensée comme une simple « mémoire vive », la filiation historique entre créations d'hier et pratiques d'aujourd'hui reste conçue comme un héritage inaltéré, tandis que les démarches d'adaptation ou de réappropriation sont systématiquement vues comme des « stratégies de subversion » politiques et épistémologiques. Ainsi Sonjah Stanley-Niaah ne craint-elle pas l'anachronisme en faisant des *sounds systems* en Jamaïque une résurgence du rituel *limbo*, apparu au XVII^e siècle, sur le simple motif qu'une nouvelle chorégraphie fut ainsi rebaptisée dans les années 90. De même, l'histoire complaisante du rastafarisme jamaïcain par Jahlan Bongo Niaah prétend lire les chansons de « *deejays* » du *dancehall* (Buju Banton, Sizzla, Anthony B.) comme des « essais » incarnant et promouvant le paradigme des *Cultural Studies*, ce qui constitue tout à la fois une insulte à l'intelligence critique du Jamaïcain Stuart Hall et une basse flagornerie envers des chanteurs qui se sont parfois moins illustrés par leur ouverture que par leur étroitesse d'esprit (homophobie, misogynie, racisme...). Comment, enfin, prendre au sérieux Muiyiwa Falaiye qui prétend retrouver « l'âme noire » dans la poésie de Langston Hughes, ou reconnaître dans la résistance des descendants d'esclaves un « esprit » et un « mode de connaissance spécifiquement africain » (p. 402) qu'il assimile à « la négritude formulée par Senghor, Césaire et Demas » (*sic*, p. 403) dont ni lui ni les éditeurs ne savent visiblement orthographier les noms !

La bibliographie finale reste peut-être la meilleure source à explorer dans ce livre ; et, sans plus perdre de temps, retournons donc à d'autres lectures.

■ Anthony MANGEON

OWONO-KOUMA (AUGUSTE), *MONGO BETI ET LA CONFRONTATION. RÔLE ET IMPORTANCE DES PERSONNAGES AUXILIAIRES*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. ÉTUDES AFRICAINES, 2008, 272 P. – ISBN 978-2-296-06560-4.

L'étude d'A. Owono-Kouma vient s'ajouter à une liste déjà importante d'ouvrages critiques consacrés à l'œuvre du romancier camerounais. Version remaniée d'une thèse de 3^e cycle soutenue en 1994 à l'Université de Yaoundé 1, *Mongo Beti et la confrontation* se propose d'aborder l'œuvre betienne par le biais de l'analyse sémiotique, et plus précisément de la sémiologie génétique interne, discipline pour laquelle l'œuvre s'explique par elle-même. Refusant ce qu'il nomme la « critique traditionnelle », l'auteur souhaite, ne fût-ce que partiellement, initier un renouvellement de la réception critique de l'œuvre romanesque de Mongo Beti. Intention tout à fait louable, mais qui risque, en recourant de manière trop systématique à une grille d'analyse rigide, de dénaturer le sens d'une œuvre, d'autant que Mongo Beti lui-même avait toujours veillé à mettre en échec les tentatives de banalisation politique de son œuvre.

La réflexion d'A. Owono-Kouma s'organise à partir d'un double constat : d'une part, la permanence, dans l'œuvre betienne, du principe de confrontation, d'autre part, les échecs répétés des projets mis en œuvre par les héros.

L'originalité d'A. Owono-Kouma consiste à privilégier la lecture de la confrontation non à partir du centre (le héros), mais de la périphérie (l'adjuvant). Car, pour l'auteur, l'œuvre romanesque de Mongo Beti se caractérise principalement par les faillites des programmes narratifs élaborés par les sujets au cours de leurs quêtes et par le recours systématique à des adjuvants dont le savoir-faire pallie les défaillances du héros. En d'autres termes, l'intervention de l'adjuvant débouche sur la réalisation là où l'action du héros était vouée à l'incomplétude.

La première partie de l'essai, « Sujets et virtualisation », met en évidence l'insuccès de toute entreprise initiée par un sujet ou par un anti-sujet, l'un et l'autre ne parvenant pas, selon A. Owono-Kouma, à la conjonction avec l'objet désiré. Dans les deux cas, le « faire performateur » ne peut être mené à son terme, comme le prouve un des exemples choisis par l'auteur, celui du personnage de Jean-Marie Medza, chargé par le clan de ramener au domicile conjugal la femme Niam dans *Mission terminée*.

L'actualisation du programme narratif que le sujet s'est (ou qui lui a été) fixé ne peut se faire qu'en sollicitant l'aide d'adjuvants. Dans la deuxième partie, « Adjuvants et réalisations », l'analyse oppose à l'impuissance du sujet la compétence de l'adjuvant dont l'intervention « se caractérise par l'exécution totale et immédiate des contrats passés » (p. 122), à l'exception des cas de Le Guen (*Le Roi miraculé*) et de Van den Rietter (*La Ruine presque cocasse d'un polichinelle*). Cette deuxième partie montre notamment, de manière très intéressante pour le lecteur étranger à la culture *beti*, comment les noms, prénoms, surnoms, pseudonymes et autres sobriquets des adjuvants sont un élément, parmi d'autres, qui connote leur compétence.

La troisième partie, « Importance des adjuvants », à rebours de la thèse de Greimas, pour qui le couple adjuvant / opposant est secondaire par rapport à la catégorie sujet / objet, affirme la prépondérance de l'adjuvant dans l'œuvre romanesque de Mongo Beti, A. Owono-Kouma qualifiant même l'adjuvant de « sujet réel » et le héros de « sujet apparent » (p. 208).

Le travail d'A. Owono-Kouma apporte des éléments très justes et pertinents pour comprendre l'œuvre romanesque de Mongo Beti. On peut toutefois regretter que le corpus choisi soit aussi restreint (quatre romans) et surtout que l'analyse évacue toute la dimension idéologique qui, quel que soit le jugement que l'on porte sur elle, demeure au cœur de la production betienne.

■ Mohamed AÏT-AARAB

REDOUANE (NAJIB), DIR., *CLANDESTINS DANS LE TEXTE MAGHRÉBIN DE LANGUE FRANÇAISE*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. AUTOUR DU TEXTE MAGHRÉBIN, 2008, 258 p. – ISBN 978-2-296-06500-0.

Le thème du voyage en Europe, impliquant la comparaison des deux univers africain et européen, mais aussi l'évocation de la condition et de la figure de l'immigré nous sont de longue date familiers dans les littératures africaines de langue française, au nord comme au sud du Sahara. Mais au cours